

La mine

Située sur le territoire de Locmaria-Berrien elle est accessible par la D 769A Huelgoat - Poullaouën qu'on emprunte sur 3 km avant de tourner à droite, ou, pour les marcheurs, par le canal supérieur (Cf randonnées) qu'on prend derrière la Mairie d'Huelgoat.

Cette mine, vraisemblablement exploitée du temps des Celtes (1^{er} Siècle avant notre ère), et ensuite par les Romains, le fut certainement aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles, mais son âge d'or fut le 19^{ème} (1750-1867). Les cadres étaient pratiquement tous étrangers, quelques anglais au départ, mais surtout des allemands, dont les compétences technologiques en développement et exploitation minière étaient alors reconnues en Europe. La main-d'œuvre non qualifiée était locale. La Compagnie des Mines de Basse Bretagne (1732), propriétaire de la concession, exploitait ce gisement et celui de Poullaouën (7 km) ; elle employait, fin 1770, 1600 personnes sur le site, et 400 à l'extérieur (transport du minerai ; travail du bois en forêt pour les galeries et carbonisation pour les fourneaux des fonderies). C'était la plus grande mine du royaume. Arrêtée en 1867, l'exploitation fut reprise au 20^{ème} siècle, plusieurs fois, mais sans grand succès, et s'arrêta définitivement en 1934.

Quatre puits d'extraction, dont certains profonds de 200 à 300 m et des kilomètres de galeries furent creusés. Des machines hydrauliques, dont certaines avaient des roues de 12 m de diamètre, servaient à actionner les pompes assurant l'exhaure (évacuation) des eaux d'infiltration souterraines de ces puits. La remontée du minerai en surface se faisait à flanc de coteau ou à l'aide d'une machine à molette actionnée par des chevaux. En 1832, pour remplacer les roues hydrauliques la mine se dota d'une

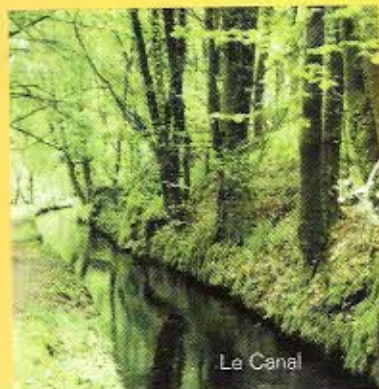
pompe à colonne d'eau, mise au point par un ingénieur Alsacien, Junker, qui pesait 16 tonnes, entièrement en bronze ; c'était un balancier hydraulique, véritable merveille unique au monde. Elle se trouve toujours dans le puits supérieur au lieu-dit La Molette.

Les machines hydrauliques furent alimentées en eau, d'abord par le canal inférieur (1761) captant les eaux de la Rivière d'Argent, puis par le canal supérieur, construit en 1772-74 par Koenig, à partir du lac d'Huelgoat. Cette eau servait aussi aux laveries, et aux bocards (machines à broyer le minerai).

Les minerais étaient essentiellement de trois natures : **la galène** à petites facettes (sulfure de plomb), "combinée" avec de l'argent, **la blende** (sulfure de zinc), également argentifère. Moins fréquente, **les pyrites** de fer et de cuivre, assez rare.

Entre 1766 et 1778 (apogée) la production annuelle des deux mines était en moyenne de 650 tonnes de plomb marchand et de 1700 kg d'argent. La mine Huelgoat-Locmaria donnait 2,105 kg d'argent par tonne de plomb.

Depuis mai 1991 une association de sauvegarde de l'Ancienne Mine (A.S.A.M.), soucieuse de ne pas voir tomber dans l'oubli une page d'histoire de notre Argoat, veut mettre en valeur les vestiges de ce passé. Le site a été nettoyé, balisé ; on peut déjà y voir, en plus des terrils, une galerie d'écoulement des eaux, les constructions étagées de l'ancienne laverie et du bocard, la galerie de l'aqueduc (ou du canal) par laquelle pénétraient les eaux alimentant la machine de Junker, et d'autres installations. Sur la partie haute de la Mine (plateau) on peut voir le puits de Poullauba et le puits Humboldt.



Le Canal